

Réponse à Roland Goigouxⁱ

Je me permets cette réponse au texte de Monsieur Goigoux intitulé "De l'académie des sciences au café du commerce"ⁱⁱ dirigé contre le texte des 7. Copie au Café Pédagogique (dans l'espoir d'un droit de réponse), à Monsieur Goigoux et au GRIP.

Cordialement.

Marc Le Bris; Instituteur, "Et vos enfants ne sauront pas lire ni compter" - Stock

*

* *

Qui est donc ce Monsieur Goigoux, qui accuse sans hésiter de « raisonnement incohérent » sept des meilleurs mathématiciens et physiciens du monde ? Il est l'homme de la conférence de consensus sur la lecture, l'homme du compromis entre « voie directe » et « voie indirecte », il est l'homme de la voie médiane.

Pour comprendre ce qui s'est passé autour de l'enseignement de la lecture, il nous faut un peu de l'histoire de Monsieur Foucambert, ci-devant Inspecteur de l'éducation nationale, fondateur de l'Association Française pour la Lecture (AFL) que je considère comme un des plus efficaces fossoyeurs de l'école française : celui qui s'est attaqué à la lecture.

Foucambert énonce *a priori* une théorie, qu'il tentera toute sa vie de justifier par tous les moyens : « *Faire l'hypothèse pédagogique que la rencontre de l'écrit constitue un apprentissage linguistique, c'est concevoir un ensemble de démarches qui correspondent à ce principe selon lequel l'apprenti va rencontrer le code à travers le message*ⁱⁱⁱ ». 'La rencontre de l'écrit constitue un apprentissage linguistique', ça veut dire qu'on apprend à lire comme on a appris sa langue maternelle : tout seul ! L'apprenti-lecteur va rencontrer le code à travers le message. Par des devinettes successives sur des mots qu'il ne sait pas lire, mais dont il connaît le sens, l'apprenti-lecteur va « inférer » par comparaisons que o et u font le son [U], et tout le reste. « *Voilà presque 20 ans que nous suggérons de retrouver Champollion dans tout apprenti lecteur –ib* ».

Les caractéristiques de cette théorie sont l'émission d'hypothèses par le futur lecteur, le refus du « b & a, ba », les textes appris par cœur pour pouvoir y faire des comparaisons de mots, l'invocation militante de la prééminence du sens du texte, et surtout, la recherche autonome par les élèves, la construction autonome de leur « savoir lire ». Elle est donc avant tout une théorie « constructiviste », qui tente d'insérer de force la lecture, -qui n'est pourtant qu'une connaissance automatisée d'un ensemble de conventions-, dans le train général du pédagogisme constructiviste de 1930, qui s'installe en 1970 dans toutes les disciplines de l'école française.

Les différents avatars de cette théorie de la lecture ont cours depuis. Les méthodes qui en sont issues sont appelées « méthodes globales » par le bon sens populaire, qui certes s'exprime au café du commerce ou sur le palier de quelques grands mathématiciens, mais qui est l'expression, lente et mesurée, par le peuple, de ce qu'il vit, de ce qu'il sait de plus en plus : nos enfants ne savent plus lire.

Et le bon sens populaire, malgré sa vulgaire fréquentation des bistrots, a très puissamment raison devant Monsieur Goigoux : les méthodes qui font partir du mot pour y trouver le bruit des lettres partent bel et bien du tout –le mot- pour aller à l'élément –la lettre : elles sont bel et bien globales, et donc logiquement dénommées comme telles. Le bon peuple, qui a le tort d'aimer que 1 et 1 fassent 2, associe la facture générale des photocopies d'apprentissages de la lecture, que leurs enfants ramènent à la maison, avec le cruel échec en lecture de bon nombre d'entre eux. Ainsi, les non-spécialistes s'intéressent à la très technique spécialité de Monsieur Goigoux, comme la ménagère s'intéresse à la plomberie parce que le carrelage est inondé.

Les théories de Foucambert, comme presque tous les dogmatismes coupés de la réalité, ont naturellement évolué vers une plus grande pureté. C'est l'avatar de « la voie directe », impensable non-méthode, soutenue par l'INRP, testée officiellement par quelques instituteurs « Aeffellistes » convaincus, en 1995. C'est ici qu'apparaît notre futur responsable national de la lecture en France. Monsieur Goigoux, issu de la mouvance « Aeffelliste », écrit sa thèse de « science de l'éducation » autour de ces expérimentations de la « voie directe ». Honnêteté intellectuelle, ou courageux choix carriériste, au moment de l'agonie théorique du petit Père de la Lecture par hypothèses, il en dévoile les résultats catastrophiques.

On pourrait penser qu'alors la lecture en France va être sauvée. On pourrait espérer une claire analyse des causes du marasme par le futur ponton de la lecture. Comme on l'a espérée lors du faux « retour en arrière » qui a suivi la catastrophe des « maths modernes à l'école » ; et qui s'est malheureusement conclu par un échec continué, à cause du maintien de leurs principes de base (l'interdiction des nombres concrets, par exemple). Monsieur Goigoux est à la lecture ce que le groupe 'Ermel' est aux mathématiques.

Il est l'homme qui pourfend la « voie directe » tout en défendant « *l'essentiel des fructueuses innovations élaborées [par l'AFL et ses militants]*^{iv} », c'est-à-dire le constructivisme et le globalisme à hypothèses, pour lesquels il persiste et signe : « *Nous montrons, par exemple, l'intérêt de prendre appui sur les textes mémorisés "par coeur" (comptines, titres d'ouvrages, extraits de récits, etc.) afin d'étudier l'organisation de la langue écrite. Débarrassés du souci de comprendre le message écrit, puisque celui-ci est connu, les enfants peuvent se consacrer à l'étude du code écrit. C'est une véritable aventure "à la Champollion" qu'ils entreprennent lorsqu'ils sont placés, comme le déchiffreur des hiéroglyphes, devant un message aux règles internes obscures* (souligné par moi –MLB) *mais dont la signification est claire. Comme Champollion, ils connaissent la signification du message et cherchent, avec l'aide de la maîtresse et du groupe, à déduire le fonctionnement du système linguistique écrit. Tout au long de l'année, de texte en texte, l'exploration se poursuit, instituant la classe comme une communauté de chercheurs. C'est ainsi que les enfants [auront ?], des phases initiales de*

l'apprentissage, une idée de conquête, d'appropriation de secrets, qui conforte leur confiance en eux-mêmes et qui crée, dès le début, une connivence avec le langage écrit.^v »

Et c'est aussi ainsi qu'ils ne sauront pas lire. Mais que les « fructueuses innovations » théoriques de l'AFL seront sauvées. Monsieur Goigoux a bien le même Champollion que Monsieur Foucambert.

Alors, il écrit que je n'ai pas compris, qu'il a « dévoilé mon ignorance » et que je confonds tout. Il veut seulement dire que je confonds la « voie directe » de Foucambert qu'il condamne avec la méthode par hypothèses de Foucambert qu'il approuve, il veut dire que je confonds « Crocolivre » avec « Le Sablier », ou « Les albums de Mika » avec « Abracadalire ». Parce que lui les distingue savamment.

Je ne confonds pas, Monsieur Goigoux, j'affirme que toutes ces méthodes suivent les mêmes principes globalistes, et qu'elles sont, les unes comme les autres, aussi inefficaces, aussi nuisibles. J'affirme que votre analyse est borgne. Je défends une autre théorie que la vôtre, indépendante, iconoclaste mais à l'efficacité éprouvée par un siècle d'école de masse, basée sur ce que j'observe – et pas seulement moi, mais les vrais spécialistes, qui de fait sont tous indépendants de l'INRP (Ouzilou, Sommer, Cuche, Moraïs ...). Je prétends tout simplement que pour apprendre à lire « ba » il faut apprendre à lire et à écrire « b et a ».

Là-dessus, le vulgaire peuple des bistrots et des paliers d'immeubles me rejoint. J'en suis fier. Quelques mathématiciens et physiciens de grand renom me rejoignent aussi. Et quelques philosophes, écrivains, académiciens ... sans parler des inspecteurs anonymes, des enseignants en retraite ou en activité, et des parents, des dizaines de milliers qui me lisent, et des centaines et centaines de parents qui m'écrivent ou se déplacent pour m'entendre, et qui se montrent très au fait de votre spécialité, au point d'empêcher assez violemment tout propos approximatif sur la lecture de l'un ou l'autre de vos collègues lorsqu'ils osent encore me porter la contradiction. Le bas peuple s'intéresse à la lecture, parce que la lecture ne va pas. Il ne va pas tarder à demander des comptes : il cherche un moyen pour exprimer sa colère.

Un mot tout de même sur votre science. « Science de l'éducation ». Dans un texte où vous traitez les meilleurs scientifiques du monde de mauvais raisonneurs, vous avancez deux preuves. D'une part, vous prouvez leur manque « de rigueur intellectuelle ». C'est osé, non ? Mais le raisonnement qui soutient votre preuve est sans doute, lui, imposant de rigueur intellectuelle et de justesse ? Non. Vous vous contentez d'une déclaration. Je vous engage à vous relire. Vous n'êtes pas d'accord avec le texte des 7. Bien. Votre désaccord vous fait supposer l'indignation de vos lecteurs ? L'importance de notre indignation supposée vous tient lieu de preuve ? Je trouve que la légèreté de votre prose en dit long sur la prétendue science dont vous êtes un docteur. Vous mettez sans doute en danger son statut même de science. Et c'est une bonne chose : l'éducation n'est pas une science – remarquez, j'ai lu incidemment le titre d'une brochure de cours d'une étudiante, voisine de train : « science administrative » ; récemment, l'IUFM de Rennes fait venir une spécialiste de « science religieuse » ... ça vous fait des nouveaux collègues ...

D'autre part vous prouvez mon ignorance ! Vous la « dévoilez » à la face du monde ; vous l'avez établie dans les pages de ce numéro du Monde de l'Éducation ? Je n'ai pas eu du tout cette impression. Je ne peux qu'appeler à la relecture de l'article par ceux qui voudront juger. Là-dessus aussi, vous m'étonnez. Vous avez vraiment la preuve bien facile. Ensuite, si je n'ai pas de classe de CP, j'ai bien quelques élèves de niveau CP, mais ils ont douze ans. Ils ont malheureusement suivi leur scolarité dans des écoles qui hésitent encore entre les théories de Foucambert et les vôtres. Quant au mensonge des 7 scientifiques sur les sanctions encourues par les maîtres rebelles, Monsieur Goigoux, je vous appelle à modestie de propos. Voulez-vous que je publie les noms des inspecteurs, les dates et les textes de leurs réactions aux méthodes ouvertement alphabétiques ? Voulez-vous voir mon bulletin de salaire, qui en dit long sur ce qu'est un retard de carrière, et celui de tant d'autres ... Votre carrière à vous, elle va bien ? Il est vrai que vous, vous êtes un grand scientifique.

Je tiens à remercier les vrais scientifiques cette fois, que sont les 7, pour la publication de ce manifeste remarquable. Il fera date ; il est déjà un tournant ; il est historiquement important par son contenu et par la qualité de ses auteurs. Il représente la première vraie liaison pédagogique de la maternelle à l'université, dans l'intérêt de l'université, donc dans l'intérêt de la maternelle. Il parle surtout de sciences et de mathématiques mais il aborde aussi la lecture et l'enseignement des lettres pour les défendre. Les auteurs, observateurs très bien placés des conséquences de vos théories, les condamnent. Ça ne suffit pas pour en faire des quidams, ni d'imbéciles poujadistes, ou pire encore si je comprends bien l'insinuation de la fin de votre libelle.

Vous leur devez des excuses.

Marc Le Bris. Le 24/03/05

ⁱ Texte publié le 31/03/2005 sur le Forum *Tribune Libre* de la *Société Mathématique de France*. Message 446: Réponse (Marc Le Bris).

<http://smf.emath.fr/Forum/TribuneLibre/?mss:446:999999:lbannjkdiiibjlgipog>

ⁱⁱ <http://www.cafepedagogique.net/dossiers/contribs/goigoux.php>

ⁱⁱⁱ J. Foucambert, *Actes de lecture*, n°60, p15.

^{iv} R. Goigoux, Réponse à xx, yy ..(Enseignants du groupe test cité plus haut), in *Psychologie Française*, 46-3, 2001.

^v R. Goigoux, *Cahiers pédagogiques*, n° 352, mars 1997. Texte donné au Concours des IUFM en 2002.